

PRIX DES ANNONCES : Annonces, la ligne, fr. 0.50; — Ann. financ. (avis d'ass. de soc.), la ligne, fr. 1.00; — Nécrologie, la ligne, fr. 1.00; — Faits divers (fin), la ligne, fr. 1.25; — Faits divers (corps), la ligne, fr. 1.50; — Chron. locale, la ligne, fr. 2.00; — Réparations judiciaires, la ligne, fr. 2.00.

L'Echo de Sambre & Meuse

PROPOS SOCIALISTES

PRIX DES ABONNEMENTS : 1 mois, fr. 2.50 — 3 mois, fr. 7.50 Les demandes d'abonnement sont reçues exclusivement par les bureaux et les facteurs des postes. Les réclamations concernant les abonnements doivent être adressées exclusivement aux bureaux de poste. J.-B. COLLARD, Directeur-Propriétaire La « Tribune Libre » est largement ouverte à tous.

PROPOS SOCIALISTES

Il paraît convenu, même dans les milieux soi-disant socialistes, que toutes paroles de paix, toutes tentatives loyales d'apaisement doivent être considérées comme des manifestations antipatriotiques, la peur des représailles ayant transformé certains internationalistes belges en patriotards plus patriotes que le Roi.

Par une étrange aberration on en est arrivé à considérer comme traitres au Pays ceux qui, en conformité avec leurs principes socialistes, font tout pour empêcher, qu'en suivant les conseils d'un orgueil ridicule, on conduit finalement leur Patrie à une banqueroute générale.

Lorsqu'un Belge tombe sur les champs de bataille, le capital de la nation diminue et un peu de la Belgique meurt.

Que m'importe les dépenses insensées causées par la guerre; aussi importantes soient-elles, elles ne m'intéressent nullement; une seule vie humaine est plus précieuse à mes yeux que tout l'or du monde.

Après la guerre, le travail collectif pourra reconstituer les richesses dilapidées, mais ce qui lui sera impossible de faire, c'est rendre leurs pères aux orphelins, leurs maris aux veuves, leurs soutiens aux vieillards; on pourra indemniser ces malheureux, leur jeter une aumône, mais l'argent ne remplacera pas pour eux les disparus!

Pensent-ils quelques fois à tout cela ceux qui parlent de guerre à outrance; songent-ils que leurs paroles haineuses sont cause que demain des milliers d'hommes mourront encore loin de leurs, dans des souffrances atroces en appelant qui une mère, qui une épouse, qui un enfant, qui une fiancée chérie.

Ah, il est facile de répondre un « non » sec à toute tentative de paix quand on n'est pas exposé aux dangers de la mêlée; il est facile de vouloir que le massacre continue lorsqu'on sait qu'on ne sera pas parmi les massacrés. Oui, c'est facile, bien facile mais très criminel aussi!

Elle est effrayante la responsabilité de ceux qui abusent de leur autorité morale sur les masses non éclairées pour les empêcher d'arrêter le carnage. Les uns affolent le peuple par des prières et des sermons guerriers et les autres par des mots d'ordre adroitement glissés dans de petites réunions secrètes.

Les nuits de ces gens doivent être hantées de cauchemars horribles au cours desquels les spectres sanglants des victimes de la journée viennent menaçants leur demander compte de l'infamie de leur conduite. Ils doivent s'éveiller souvent croyant entendre à côté d'eux les cris des blessés et les râles des agonisants. Ils sentent la mort; ils gémissent et bêtisent dans leur lit, les couvertures raménées au-dessus de leur tête grimaçante ils frissonnent de peur, eux qui, dans la journée, délibérément, n'ont pas craint de disposer de la vie des autres.

Rêve terrible, cauchemar affreux mais qui n'est rien comparé à ce que je voudrais : S'il y avait un Dieu et qu'il m'exauça, il leur donnerait chaque nuit la vision de ce qu'est la mort du soldat sur le champ de bataille.

Ils seraient les braves qui combattent, patageant dans une boue fétide faite de terre, de sang et de chair hachée par le mitrailleur; ils verraient les obus éclater au-dessus d'eux, leurs camarades tomber à leurs côtés; ils sentiraient la balle qui doit les tuer, entrer dans leurs chairs; ils seraient la terreur, étendus, blessés mortellement, piétinés partout, appelant leurs femmes, leurs enfants et mourant sans secours avec l'ultime vision de leur foyer détruit en un instant.

Et chaque nuit, la même vision se reproduirait, ils ne pourraient fermer les yeux une seconde sans être transportés aussitôt sur le

champ de bataille. Et toujours, toujours, le même supplice de damnés recommencerait pour eux.

Je doute qu'il y en ait qui résistent plus d'une nuit avant de crier « Assez ! ». Une seule nuit ! et ils veulent que la guerre continue encore alors que nos malheureux soldats vivent ce cauchemar depuis près de 1500 jours ! Cauchemar, dis-je; pour les uns oui, mais pour les autres triste réalité.

Il est vrai, qu'en compensation de leurs souffrances, on promet l'immortalité à nos pauvres petits pionniers. Grand mot vide de sens mais sonnant bien aux oreilles de ceux que l'on veut sacrifier. Avec sa naïveté d'enfant terrible, Alphonse Karr a, admirablement caractérisé le néant de ce qu'on appelle la gloire du soldat mort en combattant :

« Arrivé à l'âge du service militaire, il faut se soumettre à des ordres non motivés d'un cuistre ou d'un ignorant; il faut admettre que ce qu'il y a de plus noble et de plus grand est de renoncer à avoir une volonté pour se faire l'instrument passif de la volonté d'un autre; de sabrer et de se faire sabrer, de souffrir la faim, la soif, la pluie, le froid; de se faire mutiler sans jamais savoir pourquoi; sans autre compensation qu'un verre d'eau-de-vie, le jour de la bataille, la promesse d'une chose impalpable et fictive que donne ou refuse avec sa plume un gazetier dans sa chambre bien chaude, la gloire et l'immortalité après la mort, adient un coup de fusil, l'homme indépendant tombe blessé; ses camarades l'achèvent presque en marchant dessus; on l'enterre à moitié vivant et alors il est libre de jouir de l'immortalité; ses camarades, ses parents l'oublient, celui pour lequel il a donné son bonheur, ses souffrances, sa vie ne l'a jamais connu.

Et enfin, quelques années après, on vient chercher ses os blanchis, on en fait du noir d'ivoire et du cirage anglais pour cirer les bottes de son général. » Les parents de ceux qui déjà sont morts devant les tranchées ennemies me reprocheront peut-être la brutalité de cette citation mais il me la pardonneront, comprenant qu'elle était nécessaire pour ouvrir les yeux à d'autres égarés et les empêcher de souffrir comme eux ont souffert en perdant des êtres chers.

Si les femmes, les enfants, les parents des soldats commençaient à réfléchir, la révolte gronderait dans leur cœur et la guerre devrait finir.

Je connais de ces gens que la moindre allusion à une paix par compromis, rend furieux. Fascinés, trompés par les grands mots de « Patrie », « Honneur », « Paix du monde à assurer définitivement », ils n'admettent la cessation des hostilités qu'après l'anéantissement complet de l'Impérialisme allemand. Théoriquement c'est peut-être très beau. Comme eux, plus qu'eux sans doute, je suis l'ennemi de tout impérialisme, de tout militarisme, mais n'oublions pas que chaque journée qui s'écoule voit mourir des milliers et des milliers d'hommes. Que ceux qui tous les jours tremblent pour la vie de ceux qu'ils aiment réfléchissent; qu'ils se demandent si, la main sur la conscience, ils oseraient dire encore : « Nous voulons que la guerre continue », sachant que demain leurs fils ou leurs maris, seront peut-être tués. Ils peuvent répondre ainsi mais alors, si dans quelques jours, j'apprends que celui qu'ils attendaient ne reviendra plus j'aurai le droit de dire : « Il est mort, tué par ceux qui prétendaient l'aimer ! »

Il est temps que les peuples se donnent le grand baiser de Paix, trop de sang déjà a été répandu, trop de larmes ont été versées.

Georges LAFORET.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

« L'Echo de Sambre et Meuse » publie le communiqué officiel allemand de midi et le dernier communiqué français, douze heures avant les autres journaux

Communiqués des Puissances Centrales

Berlin, 16 septembre.

Théâtre de la guerre à l'Ouest. Groupe d'armées du Kronprinz Rupprecht de Bavière.

Dans les bas-fonds de la Lys ainsi qu'au Sud du canal de La Bassée, nous avons exécuté des entreprises couronnées de succès.

Entre Havrincourt et Epely, dans la matinée, violent combat d'artillerie, suivi par des attaques partielles ennemies près d'Havrincourt et plus au Sud. L'ennemi a été repoussé.

Activité combattive médiocre. Au Nord-Est de Verdun, près du bois de Holnen et à proximité d'Essigny-le-Gros, escarmouches d'infanterie.

Groupe d'armées du Kronprinz impérial. Violents combats de détail entre l'Ailette et l'Aisne.

Après avoir déclenché des poussées infructueuses dans la matinée, l'ennemi s'est de nouveau porté à l'attaque au soir. Il a été repoussé presque partout. Il a, à cette occasion, quelque peu élargi l'endroit où il avait fait irruption dans nos lignes les jours précédents et a pris pied dans l'extrémité Sud de Vailly.

Entre l'Aisne et la Vesle, l'infanterie ennemie n'a pas été active.

Nous avons balayé les petits nids français restés depuis les événements du 15.

Groupe d'armées von Gallwitz. Depuis la côte Lorraine jusqu'à la Moselle, la lutte d'artillerie s'est passagèrement animée dans la soirée.

A plusieurs reprises, de violents combats d'infanterie se sont engagés devant nos nouvelles positions; nous y avons fait des prisonniers.

Au soir, l'ennemi se trouvait à peu près dans la ligne Fresnes-St-Bilaine-Haumont-Bambercourt ainsi que dans la forêt de Rappes.

Groupe d'armées du Kronprinz Albrecht. Des poussées ennemies ont été rejetées au front en Lorraine.

En guise de représailles pour les bombardements continus de villes allemandes, nos escadrilles de bombardement ont versé, la nuit passée, 22,000 kilos de bombes sur Paris.

Hier, nous avons abattu 24 avions et 15 ballons captifs ennemis.

Berlin, 15 septembre. — Officiel de ce midi.

Théâtre de la guerre à l'Ouest. Armées du feld-maréchal prince héritier Rupprecht de Bavière :

Nous avons repoussé des attaques partielles ennemies de part et d'autre du canal de La Bassée. Les Anglais ont attaqué une fois de plus près d'Havrincourt.

Au cours de leur premier assaut, ils nous ont repoussés de nos positions avancées; les attaques successives qu'ils ont ensuite exécutées pendant la journée se sont écroulées.

Notre contre-attaque a été préparée par un très violent feu concentré de notre artillerie; elle nous a remis presque partout en pleine possession de lignes que nous tenions avant que ne s'engagassent les combats.

L'ennemi a subi de fortes pertes et a laissé une certaine quantité de prisonniers entre nos mains.

Armées du général-colonel von Bohn. Canonnade modérée. Nous avons repoussé des attaques prononcées par l'ennemi près du ruisseau d'Omeçon.

Armée du prince héritier allemand. L'armée du général von Carlowitz a été de nouveau engagée dans de violents combats entre l'Ailette et l'Aisne.

Après une minutieuse préparation, d'importantes forces françaises ont pris l'offensive dès l'aube. Des deux côtés de l'Ailette, elles ont été repoussées par des troupes du Hanovre et du Brunswick.

Après 9 jours de combats acharnés, au cours desquels l'ennemi a presque journellement tenté de s'emparer des hauteurs situées à l'Est de Vauxaillon, des troupes du Brandebourg et des régiments de la garde ont une fois de plus fait échouer hier — soit par des corps à corps acharnés, soit par des contre-attaques — 4 attaques préparées par un très violent feu d'artillerie et de lance-mines.

Le régiment d'infanterie n° 20, commandé par le major Miliach, s'est particulièrement distingué à cette occasion.

L'ennemi a avancé, par-dessus la hauteur située à l'Est de Laffaux, dans le fond d'Allemagne, où nos contre-attaques l'ont arrêté.

Entre Saucy et Vailly, les attaques successives ennemies, dont certaines ont été exécutées avec l'appui de chars d'assaut, se sont écroulées devant nos lignes.

A l'Est de Vailly, nos éclaireurs ont traversé à la nage le canal de l'Aisne, de la rive méridionale duquel ils ont ramené des prisonniers.

Au Sud de l'Aisne, entre Révillon et Romain, les Français ont attaqué, mettant surtout en ligne des troupes sénégalaises.

Malgré les fortes pertes que lui ont coûté ses vaines attaques de la matinée, l'ennemi a de nouveau pris l'offensive l'après-midi après une violente préparation d'artillerie. Nous l'avons repoussé en lui enlevant plus d'une centaine de prisonniers.

Armées du général von Gallwitz : Des attaques ennemies ont échoué de part et d'autre de la route de Verdun à Etain.

L'activité de l'artillerie s'est bornée à des canonnades de destruction, qui sont devenues plus violentes par intermittence pendant que l'infanterie livrait combat.

Nous avons descendu hier 9 ballons captifs et 46 avions ennemis.

Berlin, 14 septembre. — Officiel du soir. Combats locaux près d'Havrincourt. Entre l'Ailette et l'Aisne, de fortes attaques ennemies ont échoué. Entre la Meuse et la Moselle, journée calme encore aujourd'hui.

Berlin, 14 septembre. — Officiel : Dans la zone barrée autour de l'Angleterre, nos sous-marins ont encore coulé 9,000 tonnes brut.

Vienne, 14 septembre. — Officiel de ce midi : Théâtre de la guerre en Italie

A l'Est de la Brenta et sur le monte Solarole, nous avons repoussé des attaques ennemies.

Sur la Piave, près de San Dona les Italiens ont tenté de franchir le fleuve; leur opération a échoué.

Théâtre de la guerre à l'Ouest. Pas d'opération importante à signaler auprès des troupes impériales et royales.

Théâtre de la guerre en Albanie. Au Nord de Kojani, nos troupes ont arraché à l'ennemi plusieurs fermes opiniètement défendues. Elles ont repoussé, dans les positions conquises, de fortes contre-attaques appuyées par des automobiles blindées; les Italiens ont relâché en débandade.

Dans la région montagneuse du Tonar, nous avons élargi nos récents gains territoriaux.

Sofia, 11 septembre. — Officiel : Sur le front en Macédoine, à l'Ouest du lac d'Ochrida et à l'Est de la Czerna, notre feu a dispersé de forts détachements d'assaut ennemis.

Au Sud du village de Gradensitza, nos détachements d'attaque ont pénétré dans les positions ennemies et en ont ramené du matériel de guerre.

A l'Ouest du Dobropolje et sur le Vardar, la canonnade a été plus violente de part et d'autre par intermittences.

Au Sud de Guevgeli, nos détachements d'attaque ont pénétré dans les tranchées ennemies et ont fait des prisonniers anglais.

A l'Est de Doiran, une de nos batteries a incendié un grand dépôt de munitions ennemi.

Sofia, 12 septembre. — Officiel. Au Nord de Bitolia, nos avant-postes ont repoussé un détachement de reconnaissance ennemi.

A l'Ouest de Dobropolje et près de Tarnova, canonnades réciproques.

Au Sud de Guevgeli, après une violente préparation d'artillerie, des bataillons anglais ont attaqué notre position avancée près du village de Schovo; décuverts en temps opportun, ils ont été repoussés avec pertes en partie au cours de corps à corps.

A l'Est du Vardar, nos postes ont mis en fuite des détachements d'attaque anglais.

Dans la région de Bitolia, au cours d'un combat aérien, un avion ennemi a été forcé d'atterrir devant nos tranchées; il a été mis en pièces par notre artillerie.

Constantinople, 13 septembre. — Officiel. Sur le front en Palestine, entre la côte et le Jourdain, faible canonnade.

Nous avons repoussé des détachements de reconnaissance qui avançaient en hésitant.

Dans la vallée du Jourdain et sur la rive orientale du fleuve, l'artillerie ennemie a été plus active.

Notre infanterie et nos positions d'artillerie ont été bombardées dans ce secteur, parfois par des avions.

Nos détachements de reconnaissance ont avancé sans rencontrer de résistance jusqu'aux ouvrages de défense de la tête de pont de Jodessa.

Notre artillerie a descendu un avion ennemi dans la région de Jéricho.

Pour le reste, rien de nouveau à signaler.

Communiqués des Puissances Alliées

Paris, 15 septembre (3 h.).

Dans la région de Vauxaillon, nous avons, au cours de la nuit, arrêté trois contre-attaques ennemies sur nos nouvelles positions.

En Champagne et en Lorraine, nous avons repoussé plusieurs coups de main.

Paris, 15 septembre (11 h.).

Au Sud de l'Oise, les Allemands ont encore violemment réagi par des contre-attaques.

Nos positions ont été intégralement maintenues.

Au cours de la journée, nous nous sommes emparés du plateau situé à l'Est de Vauxaillon.

Plus au Sud, la ferme Mennejean a été dépassée et nous avons enlevé la croupe au Nord-Est de Celles-sur-Aisne.

Le nombre de prisonniers faits depuis hier matin et jusqu'ici dénombrés, dépasse 3500.

Paris, 14 septembre. — Officiel de 3 heures :

Rien d'important à signaler sur l'ensemble du front.

Paris, 14 septembre. — Officiel de 14 heures :

Au Sud de Saint-Quentin, nos troupes ont avancé leurs lignes jusqu'aux lisières de Fontaine-les-Clercs.

ont attaqué nos nouvelles positions près d'Havrincourt; elles ont été repoussées et ont subi de fortes pertes.

Vis-à-vis de Mœuvres, nous avons violemment bombardé l'infanterie ennemie qui se préparait à l'attaque; en conséquence, l'opération projetée a échoué et les quelques soldats allemands qui ont atteint notre position ont été tués ou faits prisonniers.

Nos troupes ont progressé la nuit à l'Ouest d'Auchy-lez-La Bassée.

Rome, 13 septembre. — Officiel : Tout le long du front, duels d'artillerie modérés

Dans la vallée de Bozone (Chiese), un de nos détachements a pénétré dans la position ennemie de Pramogio; après un combat acharné, nos soldats ont exterminé ou fait prisonniers les hommes composant le peloton qui l'occupait.

Dans la vallée de Lagarina, au Nord du Grappa et sur la rive gauche du cours moyen de la Piave, nos patrouilles ont exécuté des coups de main, infligé des pertes à l'ennemi, endommagé des ouvrages de défense et fait 20 prisonniers.

Une troupe d'assaut ennemie, qui tentait d'approcher de nos lignes sur le monte Assolone, a été immédiatement contre-attaquée; elle a été forcée de se retirer, laissant plusieurs prisonniers entre nos mains.

Berlin, 13 septembre. — Officiel : Le 12 septembre, les Anglais ont renouvelé leurs efforts pour percer notre front dans la direction de Cambrai.

Dès 6 h. 30 du matin, ils ont mis en ligne, en vue d'une attaque d'ensemble, de fortes masses de troupes.

Le feu destructeur de l'artillerie allemande a dispersé l'assaut anglais prononcé en attaques isolées. Les Anglais n'en ont pas moins continué leurs efforts. Leurs vagues d'assaut se sont heurtées au feu de nos fusils et de nos mitrailleuses, tandis que notre artillerie intervenait de son côté et avec efficacité dans le combat.

Le sous-officier Halbreiter, du 1^{er} régiment d'artillerie de campagne de la garde, s'est particulièrement distingué en accueillant de très près, sur un feu rapide et efficace, les Anglais qui se lançaient en avant.

Au Sud de la route de Bapeaume à Cambrai, des corps à corps acharnés se sont livrés à certains endroits.

Nos troupes ont évacué le village d'Havrincourt et se sont fixés dans les tranchées anglaises qui couronnent le village à l'Ouest et au Nord.

Les anglais ont cherché à provoquer une percée du front en mettant en ligne un grand nombre de canons de combat posés à courte distance en avant des positions allemandes, mais une batterie de mortiers du régiment n° 17 de l'artillerie à pied, commandée par le capitaine Bielle, a démolé les canons anglais les uns après les autres.

Malgré le vent et la pluie, les Anglais ont continué leurs attaques jusqu'au soir, sans gagner du terrain.

Une forte attaque, franco-américaine s'est déclanchée en Lorraine contre l'angle qui faisait saillie à Saint-Mihiel.

Nous nous attendions à cette attaque, et depuis quelques jours déjà l'évacuation de ce saillant de notre front fortement menacé se poursuivait.

Les Allemands se trouvent maintenant dans des positions depuis longtemps préparées sur la corde de l'arc.

Berlin, 15 septembre. — Officiel : Sur le front de la grande bataille, depuis Lens jusqu'à la Somme, les Anglais ont aussi poursuivi le 13 septembre leurs attaques dans le secteur de Cambrai, tandis que les Français, après l'arrêt de ces derniers jours, reprenaient l'offensive contre Saint-Quentin et entre l'Ailette et l'Aisne.

Dans la région d'Havrincourt, les attaques anglaises se sont heurtées à nos contre-attaques; un milieu de corps-à-corps acharnés, nos troupes ont pénétré dans les ruines du village d'Havrincourt et en ont ramené 37 prisonniers.

Près de Gouzeaucourt, les Anglais ont tenté d'appliquer une nouvelle méthode d'attaque; tandis qu'ils dirigeaient une très violente canonnade contre notre position au Nord de Gouzeaucourt et qu'ils semblaient visiblement disposer leurs troupes à l'attaque, ils ont brusquement pris l'offensive à l'Ouest du village, sans aucune préparation d'artillerie.

Mais nos défenseurs ne se sont pas laissés surprendre et les Anglais ont été forcés de refluer en abandonnant 25 prisonniers entre nos mains.

Au cours des combats partiels livrés près de Verdun, nous avons fait prisonniers un certain nombre d'Australiens.

Entre l'Ailette et l'Aisne, les Français nous ont attaqué plusieurs fois l'après-midi et le soir.

Dans ce terrain raviné où s'enchevêtraient à certains endroits les bruyssailles et les fils de fer barbelés, des combats acharnés se sont livrés contre notre défense tenace, appuyée par nos aviateurs volant à faible hauteur.

Entre la Meuse et la Moselle, la journée a été calme.

Le plan du général Foch était de couper nos troupes, à Saint-Mihiel; comme il a échoué, les Français et les Américains n'ont plus renouvelé leurs attaques.

Le radiotélégramme de Lyon du 13 septembre a annoncé un peu vite que la garnison de Saint-Mihiel se trouvait dans une situation désespérée.

Ni les attaques exécutées par les Français au Nord ni celles prononcées par les Américains au Sud n'ont été poussées assez loin pour mettre sérieusement en danger la retraite de celles des troupes qui se trouvaient à Saint-Mihiel.

L'évacuation ayant été préparée dans la journée, le repli de nos troupes, et surtout l'enlèvement de notre matériel d'artillerie, se sont effectués dans les meilleures conditions, quoique des pertes en hommes et en canons soient inévitables au cours d'une semblable opération.

Près de Saint-Mihiel, les troupes austro-hongroises ont été engagées pour la première fois dans de grandes batailles sur le front à l'Ouest; collaborant avec les divisions allemandes, elles ont vigoureusement contenu l'ennemi.

Le sceau a été mis au Sud de la hauteur de Combres à la fraternité d'armes indestructibles des armées allemandes et austro-hongroises.

L'AUTRICHE-HONGRIE ET LA PAIX

Vienne, 14 septembre.

On publie la note officielle suivante : L'examen consciencieux de la situation des divers Etats belligérants ne laisse plus subsister le moindre doute sur le fait que tous les peuples, de quelque côté de la barricade qu'ils se battent, aspirent à la fin prochaine de cette guerre meurtrière.

Malgré ces aspirations naturelles et compréhensibles, on n'a pas réussi jusqu'ici à créer des conditions préalables qui soient de nature à rapprocher les efforts faits en faveur de la paix et à combler l'abîme qui sépare encore les belligérants.

Il y a lieu, par conséquent, de rechercher des voies et moyens plus aptes à fournir aux facteurs

La Guerre sur Mer

Amsterdam, 12 septembre. — Les journaux annoncent que le vapeur anglais « Ora » a coulé à la suite d'une collision avec un vapeur français.

Amsterdam, 12 septembre. — Pendant le mois d'août, 134 mines ont échoué à la côte néerlandaise, dont 45 d'origine anglaise, 13 d'origine allemande et 6 d'origine inconnue.

Zurich, 13 septembre. — L'agent du Conseil inter-syndical de Berne a réussi à affréter pour le Syndicat d'importation suisse 28 navires jaugeant ensemble 105,000 tonnes brut.

Stockholm, 13 septembre. — Le journal « Allehand » apprend de source sûre que l'Angleterre n'autorise pas la Suède à importer les charbons des mines suédoises du Spitzbergen.

La Suède ne peut envoyer que 400 tonnes à Gottenburg. Le reste doit aller en Norvège.

Stockholm, 14 septembre. — M. Archibald Hurd ayant proposé dans un journal anglais de fermer la mer du Nord, sans souci des inconvénients que cette fermeture entraînerait pour les petites nations riveraines, le « Stockholm Tidningen » écrit :

Non contents de nous avoir contraints par la force à acheter les minerais, d'ailleurs payés fort cher, qui soi-disant devaient nous préserver de la famine et de la mort, on nous menace aujourd'hui de nous priver de toute liberté en bloquant complètement la mer. Nous avons souscrit à bien des exigences, mais nous ne croyons pas que le gouvernement anglais puisse descendre si bas.

Londres, 12 septembre. — Le « Daily Telegraph » reproduit les déclarations suivantes de M. Norman Hill, ambassadeur de Liverpool, relatives à la proposition faite par M. Havelock Wilson de boycotter l'Allemagne pendant cinq ans :

« Je doute très fort qu'il soit possible de réaliser le projet de M. Wilson et je doute plus encore de la sagesse de ce projet. »

Le fait que pendant les cinq prochaines années aucun navire anglais ne ferait escale dans un port allemand constituerait peut-être un désagrément pour le commerce transocéanique allemand, mais cela ne le détruirait certainement pas.

Nous avons affecté une très grande partie de notre flotte marchande aux services de la guerre.

responsables des divers pays l'occasion de soumettre à un nouvel examen les possibilités qui existent actuellement de trouver un terrain d'entente.

La première démarche que, d'accord avec ses alliés, l'Autriche-Hongrie a faite n'a pas eu le succès espéré.

Sans doute en fait-il accuser les circonstances du moment où elle fut faite.

En vue d'entretenir chez les peuples l'ardeur belliqueuse qui avait déjà une forte tendance à se calmer, les gouvernements des pays alliés avaient à ce moment-là jugé par des mesures les plus sévères toute discussion de l'idée de paix, et il s'est fait ainsi que le terrain n'était pas préparé en vue d'un accord pacifique et qu'une transition naturelle faisait défaut pour passer de la plus sauvage exécution à la guerre à la conciliation.

Ce serait toutefois une erreur de croire que notre démarche d'abord en faveur de la paix soit restée tout à fait sans résultat.

La preuve qu'elle a porté des fruits réside dans ce phénomène, que l'on aurait tort de négliger, à savoir que depuis lors la question de la paix n'a plus disparu de l'ordre du jour des discussions et que si les longues controverses portées devant le tribunal de l'opinion publique ont démontré qu'une contradiction qui n'est pas minime sépare encore les conceptions des puissances belligérantes à l'égard des conditions de paix, elles ont néanmoins créé une atmosphère qui n'exclut pas la discussion du problème de la paix.

A tout le moins, on peut sans optimisme exagéré constater, en s'en tenant aux déclarations des hommes d'Etat responsables, que la volonté d'arriver à un accord et de renoncer à obtenir une décision rien que par la force des armes, commence à se faire jour dans les pays de l'Entente, étant exceptés, bien entendu, et ces exceptions ne doivent être traitées que par la légèreté, les gens qui sont dans ces états les excitateurs à la guerre attitudés.

Le gouvernement impérial et royal se rend compte que les perturbations profondes que l'achon dévastatrice de la guerre mondiale a apportées dans la vie des peuples a ébranlé le monde, et qu'il n'est pas possible de le remettre d'aplomb d'un seul coup.

Penible et lente est la voie qui mène au rétablissement des relations pacifiques entre les peuples qu'ont séparés la haine et la colère, mais nous avons le devoir d'entrer dans cette voie, la voie des négociations.

Il y a peut-être encore aujourd'hui en France des dirigeants responsables qui persistent à dire qu'il faut abattre l'ennemi sur le champ de bataille et lui dicter les conditions de la victoire, mais il est hors de doute que ce but, dans l'hypothèse où il pourrait être atteint, nécessiterait une longue et sanglante continuation de la lutte.

Les conséquences funestes qu'une telle politique entraînerait pour tous les Etats et tous les peuples de l'Europe ne pourraient plus être réparées par la victoire qui surviendrait ensuite.

Seule la paix capable de concilier équitablement les conceptions aujourd'hui divergentes des adversaires en présence peut constituer la paix durable à laquelle aspirent tous les peuples.

Conscient de cette vérité et inébranlablement résolu à travailler dans l'intérêt de la paix, la monarchie austro-hongroise apporte aujourd'hui une proposition nouvelle ayant pour but de rendre possible une discussion directe entre les puissances ennemies qui sont aux prises.

Le sérieux désir de paix qui se fait jour dans les couches les plus profondes de la population de tous les Etats souffrant de la guerre, le rapprochement indéniable qui se constate en ce qui regarde quelques-unes des questions controversées, enfin l'atmosphère de conciliation générale dans laquelle on évolue maintenant, apparaissent aux yeux du gouvernement impérial et royal comme des facteurs qui permettent de croire qu'une nouvelle démarche entreprise en faveur de la paix, quelque étonnante en outre de l'expérience acquise, a quelque chance d'aboutir.

En conséquence, le gouvernement austro-hongrois a décidé d'indiquer à tous les belligérants, amis et ennemis, une voie dans laquelle il estime qu'on peut pratiquement s'engager et leur de proposer d'examiner, en échangeant librement leurs vues, le point de savoir s'il ne peut se trouver un terrain d'entente où seraient arrêtées les conditions préalables à la prochaine ouverture de négociations de paix.

Le gouvernement impérial et royal a invité tous les Etats belligérants à participer dans ce but, en territoire neutre, à un échange de vues de caractère confidentiel et ne comportant aucun engagement; il leur a adressé une note dans ce sens et en a en même temps saisi le Saint-Siège en insistant sur les intérêts qui sont de nature à rendre la paix souhaitable.

Les gouvernements des Etats neutres ont de même été informés de cette démarche. L'accord absolu et intime qui a jusqu'ici existé entre les puissances coalisées contre une garantie que les alliés de l'Autriche-Hongrie, auxquels la proposition a été soumise dans la même forme, partagent entièrement le point de vue développé dans la note.

L'offre de paix faite à la date du 12 décembre 1916 par les puissances centrales à leurs adversaires, et dont l'esprit de conciliation continue à les animer, a marqué, malgré le refus qui lui a été opposé, une étape importante dans l'histoire de cette guerre.

A l'encontre de ce qui avait pu se remarquer au cours des deux premières années et demie de guerre, la question de la paix a formé dès ce moment le point principal des discussions européennes, voire mondiales, et a exercé sur elles une influence de jour en jour grandissante.

Les uns après les autres, presque tous les Etats belligérants ont donné leur avis et indiqué les conditions dont ils comptent faire précéder les négociations de paix.

Le président Wilson a formulé à ce propos, dans ses discours du 12 février et du 14 juillet derniers, des principes qui n'ont pas rencontré d'objection auprès des Alliés et dont l'application ne rencontrerait sans doute aucune objection du côté des Puissances de la Quadruple, pourvu que cette application soit générale et conciliable avec les intérêts vitaux des Etats intéressés.

Il est vrai qu'un accord sur les principes ne suffit pas, mais il s'agit, de plus, de s'entendre sur leur application aux questions concrètes concernant la guerre et la paix.

Pour un observateur non prévenu, il est hors de doute que dans tous les Etats belligérants sans exception, le désir d'une paix de conciliation a fait des progrès énormes et qu'on se rend compte chaque jour que la continuation de la lutte sanglante transformerait l'Europe en un monceau de ruines; elle la réduirait à un épave qui paralyserait son développement pour des dizaines d'années sans qu'on put néanmoins prévoir si la décision par ses armes, vainement recherchée pendant quatre années de sacrifices, de souffrances et d'efforts, interviendrait réellement.

Mais par quelle voie et par quels moyens peut-on chercher un accord et le réaliser?

Existe-t-il une perspective d'arriver à ce but en menant la discussion sur le problème de la paix de la manière dont elle s'est faite jusqu'ici.

Nous n'avons pas le courage de répondre affirmativement à pareille question.

Les discussions d'une tribune publique à l'égard de telles questions ont lieu jusqu'ici entre les hommes d'Etat des différents pays, n'ont été en réalité qu'une série de monologues.

Le défaut de cette procédure était que discours et répliques se croisaient sans se rencontrer.

Un orateur parlait par-dessus la tête de l'autre. D'autre part, c'était le caractère public de ces discussions et le terrain où elles avaient lieu qui leur enlevait la possibilité d'un aboutissement.

Dans toutes les manifestations publiques de ce genre, on se sert de moyens oratoires puissants destinés à opérer à grande distance et à impressionner les masses.

Or, on ne fait qu'accroître par là — sciemment ou inconsciemment — les divergences entre adversaires, on fait naître des malentendus qui ne peuvent être écartés et rendent difficile un simple échange de vues franc et sans contrainte.

Lorsqu'une de ces manifestations d'hommes d'Etat dirigeants vient à se produire et avec même que les porte-parole autorisés du côté adverse aient le temps d'y répondre, elle fait l'objet de discussions passionnées ou exagérées dans les milieux irresponsables; aussi la crainte de voir une tendance défavorable de l'opinion publique compromettre l'intérêt de la direction de la guerre et le souci de ne pas livrer prématurément le fond de leur pensée, décident-ils les hommes d'Etat responsables à avoir le verbe très haut et à s'en tenir strictement à l'énonciation de points de vue extrêmes.

Si l'on veut tenter un sérieux examen de la situation et chercher les bases d'un accord qui soit de nature à écarter la catastrophe que continuerait pour l'Europe une continuation de la guerre qui serait son suicide, il s'impose avant tout de choisir une autre méthode et de rendre possible une discussion verbale directe entre les délégués des gouvernements.

Cette discussion et ces échanges de vue porteraient sur les conceptions contradictoires des Etats belligérants pris isolément, mais aussi sur les principes généraux appelés à servir de base à la paix et aux relations futures entre ces Etats, et sur lesquels il semble qu'on puisse tenter avec quelque chance de succès de se mettre d'accord.

Aussitôt atteint un accord sur ces principes fondamentaux, on tenterait, au cours de ses délibérations, de les appliquer de façon concrète aux questions particulières et d'atteindre ainsi la solution.

Nous voudrions contribuer à ce qu'aucun des belligérants ne soulevât d'opposition contre pareil échange de vues.

Les opérations militaires n'en seraient pas interrompues. Les pourparlers seraient arrêtés lorsque les délégués s'accorderaient à estimer qu'ils n'ont pas de chances d'aboutir.

Aucun préjudice ne pourrait s'en suivre pour les Etats représentés.

Loi de nuire à la cause de la paix, pareil échange de vues ne pourrait que lui être utile. S'il ne réussissait pas une première fois, il pourrait être renouvelé, et peut-être aurait-il à tout le moins déjà contribué à projeter la lumière sur les diverses conceptions.

Des montagnes d'anciens malentendus pourraient s'effondrer; de nombreux points de contact nouveaux pourraient s'offrir; le sentiment humain de l'amitié romprait le barrage qui le tient enchaîné et son flot emporterait, sinon les contradictions essentielles, du moins beaucoup de divergences de vues auxquelles on attache encore aujourd'hui une importance exagérée.

compter, vu les conditions de l'accord effectivement intervenu.

Encore que peut-être il n'en ait pas été très désireux de protocole, elle s'est laissée entraîner à négocier avec ses futurs alliés sa collaboration militaire contre nous.

On est en droit de se demander si le gouvernement belge aurait aujourd'hui encore le courage de prétendre que, dans le cas où nous aurions entouré et repeuté ses frontières, il n'aurait autorisé ni les troupes françaises à envahir la Belgique ni l'Angleterre à y débarquer ses armées.

Les Opérations à l'Ouest

Zurich, 15 septembre. — Du « Züricher Tagesanzeiger » :

De nouvelles divisions anglaises, françaises et américaines interviennent au Nord d'Arras.

Il semble de plus en plus évident que l'armée anglaise prépare une forte attaque qui aurait pour but de tourner la ligne Hindenburg.

Londres, 13 septembre. — Du général Maurice, dans le « Daily Chronicle » :

Je ne voudrais nullement provoquer l'impression que les armées allemandes sont à la veille de se fondre au front de l'Ouest.

Il n'a été donné de voir un grand nombre de prisonniers qui venaient de tomber entre nos mains, et je dois avouer que leur état physique ne laissait rien à désirer, qu'à tout point de vue la moyenne ne le cédait en rien à nos propres gens.

Ils m'apparaissent bien nourris, et leurs bottes, leurs uniformes et leur équipement étaient très soignés.

L'ennemi n'a pas encore incorporé sa classe de 1920, et lorsqu'elle fera son apparition au front, elle sera mieux instruite que nos propres gens l'ont été cette année.

La carte militaire plaide encore toujours en faveur de l'adversaire. Les troupes anglaises et françaises ont une rude armée derrière elles, tandis que les effectifs américains sont encore loin d'être en forme.

L'ennemi est toujours redoutable, et nous ne possédons pas encore la supériorité des forces nécessaires pour le réduire à merci.

Le plus fort atout dans le jeu de l'adversaire est qu'en ce qui concerne la défense, il est à même de se retirer sur un front qui se rétrécit davantage.

S'il se retire sur la ligne Hindenburg, il fera l'économie d'une quarantaine de divisions qui seront d'une grande importance pour lui.

Par conséquent, il convient de montrer de la patience et de la mesure dans nos espérances, car il est très probable que l'ennemi ne se retirera pas plus vite qu'il n'y sera forcé.

Et notre supériorité est encore loin en ce moment d'être écrasante.

Londres, 14 septembre. — Du « Daily Mail » :

Ceux qui affirment que l'ennemi est découragé par sa retraite disent le contraire de la vérité. Comparativement aux résultats que nous avons obtenus jusqu'ici, nos pertes sont lourdes.

Berne, 14 septembre. — De M. Stegemann dans le « Bund » :

Si le général Foch cherche une décision, il devra forcément attaquer de nouveau au risque d'aller au devant d'une crise dangereuse pour l'Entente si son offensive échouait.

Jordens; MM. Doulet, Leroy, Gerlache, Defize, Chappelle, Honyoux, Rosart. — Ballets.

Samedi 28 septembre 1918, à 8 h., une seule représentation de la célèbre pièce d'actualités de Léopold Broka, **NOUVEAUX PITCHES!!!** (version wallonne) en 3 actes.

PRIX DES PLACES : Stalles, Baignoires, 1^{er} Loges, Balcons, fr. 5.50. — Parquets, 2^{es} Loges de face, fr. 4.00. — 2^{es} Loges de côté, fr. 3.00. — Parterres et 3^{es} Loges, fr. 2.50. — Amphithéâtre, fr. 1.25. — Paradis, fr. 0.75.

Prix des carnets de Famille (20 billets). Stalles, Baignoires, 1^{er} Loges, Balcons, fr. 400. — Parquets, 2^{es} Loges de face, fr. 70. — 2^{es} Loges de côté, fr. 50. — Parterres et 3^{es} Loges, fr. 40. — Amphithéâtre, fr. 20.

JARDIN D'ÉTÉ

Hôtel de Hollande
PLACE DE LA GARE, 3-4 --- NAMUR
Tous les jours, de 3 à 8 heures.
CONCERT SYMPHONIQUE
Tous les samedis et dimanches, de 12 à 2 h. 1/2.
APERITIF - CONCERT

Dégustation de THÉ, CAFÉ, CHOCOLAT, LIMONADES et GATEAUX. 6561

SELECT

60, rue de Fer, 60
NAMUR
Tous les jours, de 3 heures à minuit
CONCERT chants, démonstration de danses par les meilleurs danseurs.
GLACES — PATISSERIES — VINS FINS
CONSOMMATION DE CHOIX
ORCHESTRE D'ÉLITE
Etablissement unique à Namur 7183

ANNONCES

On demande de suite charpentiers et terrassiers. — Très bon salaire, bonne nourriture. — S'adresser : Kommandantur, 49, rue du Collège. 7291

CACHETS EN CAOUTCHOUC, tampons perpétuels violets. S'adresser à M. JASSOGNE, rue Fossés Fleuris, 11, Namur. 7083

ON DEMANDE bonne servante à tout faire, honnête et très propre. — Fort gage et bonne nourriture — 10, Quai de Meuse, Jambes. 7319

Musiques à vendre
pour orchestre, piano seul, violon et piano, chez M. V. Luffin, rue Rogier, 109, Namur. 5973

Artiste du Théâtre de Namur demande à louer appartement trois pièces meublées, cuisine, chambre à coucher et petit salon, si possible avec piano, et à proximité théâtre ou centre ville. S'adresser au bureau de la Direction. 7290

Occasion unique
Champignonnais à vendre, rapport 200 kilos par jour; et deux jardins. 7320
Renseignements, Boulevard du Nord, 103, Namur.

BOUCHONS
On demande racleurs en leur payant un bon prix
Eer FERRER, rue de la Cuillier, Bruxelles 7273

A Vendre
superbes EPICEAS de 0.80 à 1 m. et plus. Prix très réduits. — Adresse : Ernest THIBAUT, Mettet. 7238 10

BANQUE IMMOBILIÈRE DE BELGIQUE
19, Boulevard Bischoffsheim, 19
BRUXELLES

POUR LES Opérations de Bourse
le système des
"COMPTES GROUPEMENTS"
(avec répartition mensuelle des bénéfices)
est très intéressant pour le client auquel il procure des Dividendes sûrs et appréciables.
Renseignements détaillés sur demande. 7173

ATELIERS & FONDERIES SEVRIN & MIGEOT, à Auvelais
PIECES DE RECHANGE pour tracteurs, locomotives, moulins, batteuses, écremeuses, pompes, machines et moteurs de tous genres. 6683

Dame-Pédicure 5531
69, rue Emile Cuvelier

VINAIGRE
de POMME
extra blanc pour conserves
Prix défiant toute concurrence

MAISON HOLLANDAISE
GROS 30, rue Saint-Nicolas, 30 DETAIL

COMMENT NOUS ECLAIRER CET HIVER
La Société des « Energy-Car »
(10, rue Beckmans, à Bruxelles-usines à Florival)
vous tirera d'embarras. Consultez-la sans engagement. Eclairage électrique avec ou sans dynamo, système simple pratique, nombreuses références. Matériel d'installations. 6918 10

Etude de Me de FRANQUEN, notaire à Jambes.
Belle Maison avec jardin, à Bauge-Malonne.
Lundi 23 septembre 1918, à 3 h., au café J. Mottard, à Bauge-Malonne. Me de Franquon, notaire, vendra publiquement, en une séance : une belle maison à usage de café, avec dép. et jardin d'env. 6 ares, joignant la chaussée, MM. Jadoul et Hubert, occupé par le dit Mottard, suiv. bail résiliable le 15 octobre 1919. Située à l'arrêt du tram, cette maison convient pour tout commerce et spécialement pour café. 7332

Etude de Me DOCQ, notaire à Bois-de-Villers
Floreffe
A vendre jolie maison de rentier, avec écurie, remise, jardin et verger, à 5 minutes de l'arrêt du tram Malonne (Port).
S'adresser à Me Docq, notaire à Bois-de-Villers, ou à son clerc, M. Simon, à Malonne. 7333

Etude de Me LOGÉ, notaire à Namur.

Jambes et Saint-Servais
Lundi 28 septembre 1918, à 2 h. 30, en l'étude de Me Logé, notaire à Namur, rue Perrin, 18, vente publique :
a) 3 maisons, à Jambes, rue de la Plage, joignant Martin et Legros.
Valeur locative 1,800 fr.
Prompte jouissance à convenir.
b) 6 maisons, à St-Servais, chaussée de Perwez, n°s 158 à 163, joignant Jeammart, Tichon et Noël.
Chacune de ces maisons aura 16 ares 50 centiares de jardin, dont la jouissance sera immédiate.
c) Terrain dépendant de l'ancienne propriété Koller, de 2 hectares 50 centiares, joignant les terrains des 6 maisons ci-dessus.
Jouissance immédiate.
En masse ou par lots.
Grandes facilités de paiement.
Plan en l'étude. 7325

SAINT-MARC
Mardi 24 septembre 1918, à 11 h., en l'étude de Me Logé, notaire à Namur, M. J. Lorent vendra définitivement une maison, 3 pièces bas, 2 à l'étage, grenier, cave, étable, grange et grand jardin bien arboré en plein rapport, 26 ares, joignant la route de Saint-Denis, Jeammart, baron de Moffart.
Jouissance 1^{er} mars 1919. — Grandes facilités de paiement. 7326

Mailien
Jeudi 26 septembre 1918, à 2 h. 30, au café de Mme Vve Marion-Bossiroy, à Mailien, la famille Faniel vendra, en une seule séance, par ministère de Me Logé, notaire à Namur : 1. Terre, « Chemin de Crupet », 33 ares 70 c., joignant Smal, Lambotte, Orban-van Volxem, Furnémont et le chemin de Crupet à Mailien; 2. Prairie « Fond de Ry », 44 ares 60 c., joignant de Pierpont, Bernier, Cassart et un sentier; 3. Prairie, « Purnode », et « Fond des Postes », 65 ares 90 c., joignant Jacquet, Lignier, Sacré, Paquet-Nivaille et chemin. Jouissance par possession réelle, 1^{er} octobre 1919 des biens 1 et 2. 7327

Etude de Me HAMOIR, notaire à Namur.
NAMUR, rue de l'Ange, 1
Lundi 23 septembre, à 10 h., en l'étude du notaire Hamoir, le propriétaire fera vendre définitivement une belle maison de commerce, à 3 étages, de grand rapport, sise à Namur, rue de l'Ange, 1, de 65 cent., avec sortie sur la rue du Bailli.
Jouissance immédiate. 7328

BAUCE-MALONNE
Mardi 24 septembre, à 10 h., en l'étude du notaire Hamoir, la propriétaire fera vendre publiquement une maison avec jardin, située à Bauge-Malonne, de 5 ares 50 c., joignant la route de Fosses, occupée par M. Verelst. Jouissance prochaine. 7329

NAMUR, rue de Balart, 80
Jeudi 26 septembre 1918, à 11 h., en l'étude du notaire Hamoir, M. Dujardin fera vendre définitivement une belle maison de rentier ou d'employé, avec jardin, de 2 a. 70 c., sise à Namur, rue de Balart, 80.
Jouissance immédiate. 7330

BOUCHONS
On demande racleurs en leur payant un bon prix
Eer FERRER, rue de la Cuillier, Bruxelles 7273

A Vendre
superbes EPICEAS de 0.80 à 1 m. et plus. Prix très réduits. — Adresse : Ernest THIBAUT, Mettet. 7238 10

BANQUE IMMOBILIÈRE DE BELGIQUE
19, Boulevard Bischoffsheim, 19
BRUXELLES

POUR LES Opérations de Bourse
le système des
"COMPTES GROUPEMENTS"
(avec répartition mensuelle des bénéfices)
est très intéressant pour le client auquel il procure des Dividendes sûrs et appréciables.
Renseignements détaillés sur demande. 7173

ATELIERS & FONDERIES SEVRIN & MIGEOT, à Auvelais
PIECES DE RECHANGE pour tracteurs, locomotives, moulins, batteuses, écremeuses, pompes, machines et moteurs de tous genres. 6683

Dame-Pédicure 5531
69, rue Emile Cuvelier

VINAIGRE
de POMME
extra blanc pour conserves
Prix défiant toute concurrence

MAISON HOLLANDAISE
GROS 30, rue Saint-Nicolas, 30 DETAIL

COMMENT NOUS ECLAIRER CET HIVER
La Société des « Energy-Car »
(10, rue Beckmans, à Bruxelles-usines à Florival)
vous tirera d'embarras. Consultez-la sans engagement. Eclairage électrique avec ou sans dynamo, système simple pratique, nombreuses références. Matériel d'installations. 6918 10

Etudes des notaires HAMOIR, à Namur et STERPIN, à Spy.
Moustier-sur-Sambre
Mercredi 25 septembre, à 3 h., au café J.-B. Bernard, place de Moustier, les propriétaires feront vendre définitivement les immeubles suivants situés à Moustier-sur-Sambre :
1. Une grande propriété avec jardin entouré et arboré, de 65 ares, située rue de l'Eglise, l'ensemble de 1 hectare, 20 minutes gare. Jouissance 1^{er} novembre 1918.
2. Neuf maisons d'employés ou ouvriers, place de l'Eglise, rue de l'Eglise, rue des Ecoles, rue d'Hordain et rue des Nobles. Toutes ces maisons sont pourvues d'install. électrique. Plus amples détails aux affiches. Renseignements en l'étude des dits notaires. 7336

Etudes de Me A. SIDERTIUS, notaire à Ciney
A vendre pour en jouir au 1^{er} novembre 1918 :
Belle propriété
comprenant maison de campagne avec remise, écurie et toutes dépendances, jardin et verger, de la contenance totale de 1 hect. située à proximité de la gare de Hamois (ligne Ciney-Statte). Pour renseignements, s'adresser à M. le docteur Dutilleul, à Hamois, ou en l'étude. 7337

Chronique Locale et Provinciale

AVIS

Le Syndicat Médical de l'agglomération Namuroise, informe qu'en dehors des services organisés en faveur des indigents, des déshérités de la fortune et des personnes particulièrement éprouvées par la guerre (Bienfaisance publique, Mutualités, Œuvres de Secours), les honoraires médicaux sont augmentés en 1918.

Beurre.

La ration de 80 grammes sera distribuée cette semaine chez tous les marchands affiliés de Namur, Jambes et Saint-Servais.

Prix de la ration : Beurre contrôlé, 0.78 fr.
» crème, 0.68 fr.
» salé, 0.65 fr.

Le carnet de ménage et la carte de beurre sont obligatoires.
Pour le Comité :
Le Président, I. DAVE.

Prix des légumes

Les délégués des Administrations communales et des producteurs de l'agglomération namuroise ont fixé comme suit les prix des légumes :

	Prix à payer au producteur	Prix de vente en détail
choux-rouges	0.35	0.45
choux-blancs	0.25	0.35
choux-verts frisés	0.40	0.50
choux-verts d'autres espèces	0.25	0.35
haricots noirs	1.25	1.50
haricots blancs	1.50	1.75
carottes rouges avec fanes	0.45	0.55
carottes rouges sans fanes	0.75	0.85
carottes jaunes sans fanes	0.40	0.50
oignons rouges ou jaune-paille des vertus, secs, sans fanes, provenant de l'agglom. namur.	1.80	2.00
oignons jaunes et oignons de campagnes, tournés, secs, sans fanes.	1.30	1.50
poireaux avec fanilles coupées à 30 cm. de longueur maximum	0.85	1.00
endives scaroles	0.40	0.55
céleris pleins dorés	0.90	1.10
céleris fins jets	0.60	0.75

N. B. — Pour les produits ci-dessus, le prix à payer aux producteurs sera diminué de 20 p. c. pour les fournitures d'au moins mille kilos en provenance d'autres contrées que de l'agglomération namuroise (Namur, Jambes et St-Servais).

pois secs 3,25 3,75
haricots secs 4,00 4,50
féveroles 2,25 2,75

Ces prix sont valables du 17 au 23 septembre inclus.
Les revendeurs devront afficher bien en vue les prix de vente en détail par kilogramme.
Les producteurs et vendeurs qui ne respectent pas les prix fixés s'exposent à la saisie.
Namur, le 15 septembre 1918.

Théâtre de Namur

Direction MM. BRUMAGNE & PIRLET
Jeudi 19 septembre 1918, à 8 h. très précises, pour les débuts de la troupe d'opéra : M^{mes} Brusson, Jordens, Van damme; MM. Doulet, Leroy, Gerlache; La Basse Becker en représentation, Faust, opéra en 5 actes de Ch. Gounod. Orchestre complet sous la direction de M. Jules Brumagne. — Deux grands ballets réglés par M^{lle} Bianca et dansés par M^{lles} Darbelle, Damour et Bianca et tout le corps de ballet. — Chœurs et figuration au grand complet.

Samedi 21 septembre 1918, à 8 heures, La Divorcée, opérette à grand spectacle en 3 actes. M^{me} Astrée, Jordens, Jacques; MM. Leroy, Nérac, Pirene, Duval, Honyoux, Taziaux et Riffard. Ballets.

Dimanche 22 septembre 1918, en matinée seulement à 12 1/2 h. précises, Faust. Même distribution que ci-dessus; M. Wasilino, basse en représentation.

Jeudi 26 septembre 1918, à 8 h., La Traviata, opéra en 4 actes de Verdi, M^{me} Brusson, Astrée,